



T. BEAUGRAND
Éditeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES D'UN ROTÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Plus tard, les amis et les clients se partageaient les actions ; plus tard aussi, le vent de la Bourse emportait la fortune ; et Auguste s'endormait comme un sage.

La grande préoccupation d'Auguste était de n'être pas pris pour dupe. Il avait l'idée, assez juste d'ailleurs, que tout homme qui s'approche d'un millionnaire est son ennemi ; à son sens, le fils d'un millionnaire avait droit à cette triste prérogative. Aussitôt qu'on l'abordait, son premier sentiment était donc de se mettre en garde contre un piège. " Je ne veux pas être pris pour dupe," répétait-il à tout propos. Et cet argument sans réplique lui permettait d'éloigner les importuns et de réaliser de grosses économies dont profitait son budget particulier. S'il n'avait pas eu d'écurie, Auguste aurait fait fortune rien que par l'accumulation des intérêts capitalisés.

II

PROFIL DE FEMME

A l'époque où sa sœur Léonie épousa M. Colombey, Auguste passait chaque jour, ou chaque soir, quelques heures dans le boudoir d'une personne aimable qui demeurait rue Pigalle, au fond d'un pavillon que le caprice d'un architecte avait épargné, et qui dépendait d'un vieil hôtel li-



TAILLON LE BARBU

Afin de se créer des ménagères conservatrices de l'avenir, on apprend aux enfants à adorer l'ex premier ministre Taillon que des circonstances incontrôlables ont renversé du pouvoir.

vré aux démolisseurs. Un petit jardin planté de beaux arbres entourait ce pavillon. Il y avait deux ou trois années déjà que le fils de Jacques avait rencontré Céleste Orpin, que tout le monde, à Paris, connaissait sous le nom de la Madone. Ce sobriquet expressif lui venait d'une pureté de lignes extraordinaire dans laquelle on reconnaissait les types fameux de ces vierges qui ont popularisé l'école italienne. Jamais visage plus idéal ne cacha cœur plus aride, âme plus ravagée. La Madone avait le ciel dans les yeux, la chasteté des anges sur le front ; dans le cœur, la satiété avec tous ses caprices et ses dégoûts ; dans l'esprit, les appétits les plus vulgaires mêlés au plus incommensurable ennui.

Fille d'un pauvre métayer du Berry, que la Providence avait gratifiée de six enfants, Céleste, qui était le cinquième par rang d'âge, entra en condition à Paris, où toute jeune elle avait suivi une personne de Bourges en qualité de femme de chambre. Belle comme le jour, et en butte à

mille séductions, il était impossible que Céleste restât longtemps à repriser des chemises et à tenir un balai. Elle quitta bientôt la maison de sa maîtresse pour suivre un étudiant qui l'avait connue autrefois dans le Berry, et tomba dans la grande circulation parisienne. Un peintre, chez lequel elle posa et vécut un temps, lui donna le surnom de la Madone, et bientôt après, à peine âgée de vingt-deux ans, un peu fatiguée, un peu flétrie, mais d'une grâce exquise, la Madone parut en calèche aux Champs-Élysées.

Auguste fit la connaissance de la Madone dans un bal d'artistes. Elle venait d'être abandonnée par un ambassadeur qu'un ordre de sa cour rappelait brusquement. Vingt concurrents se disputaient l'héritage du diplomate. Auguste se mit sur les rangs. La Madone promenait ses diamants dans la foule en attendant de faire un choix. Un mot d'une amie la décida.

— Auguste Bernard te fait donc la cour ? lui demanda cette amie.

— Je crois bien que oui, répondit la Madone avec une indulgence qui n'était pas feinte.

— Que le diable t'en préserve ! répliqua l'amie.

La Madone leva ses yeux tendres et doux, auxquels de longs cils noirs et de larges prunelles d'un bleu profond donnaient une expression de candeur céleste.

— Pourquoi cela ? reprit-elle. Auguste n'est vraiment pas mal, et son père a, dit-on, des millions.

— Ah ! Dieu ! s'écria sa compagne, ses millions sont aussi purs et aussi vrais que tes diamants ! mais tu n'en verras jamais rien. Le fils est dur comme une lime, sec comme un caillou, impénétrable comme de l'argile. J'ai traversé son cabinet et j'en suis sortie les mains nettes, pareille à un aventurier qui reviendrait de la Californie sans une pépée.

— Ah ! murmura la Madone, merci du renseignement, je m'en souviendrai.

Elle se souvint pour accueillir Auguste. A son palais blasé, il fal-

lait les épicés de l'impossible. Il lui parut digne de sa merveilleuse bonté de réussir où ses rivales avaient échoué. Au bout de six mois, la Madone s'aperçut que l'entreprise ne laissait pas d'être difficile ; elle y persévéra ; au bout d'un an elle n'avait pas encore entamé cette résistance qui tenait à la fois de la terre glaise et du granit, et que le fils de Jacques opposait à toutes les séductions ; vaincue, elle s'entêta dans son projet. Auguste la lissa faire. La Madone avait joué ça et là quelques pauvres actions, et touché par aventure quelques milliers de francs qui l'encourageaient à continuer et qui ne coûtaient rien à Auguste. C'était comme autant de lettres de change tirées sur l'avenir.

— Vous n'avez compris, disait-il à ors ; vous savez que ceux qui se fient à moi ne perdent rien... Votre part est faite.

Si l'on pouvait, à propos de cette pauvre fille du Berry, transformée en courtisane, rappeler un mot célèbre, on dirait que la Madone baillait sa vie. Jamais femme plus entourée de luxe, perdue dans toutes les recherches de l'existence, roulée dans la dentelle et le satin, et qui faisait litière de toutes les prodigalités, ne s'ennuya avec plus de constance et de continuité. Elle s'ennuyait dès qu'elle avait les yeux ouverts, elle s'ennuyait à table, elle s'ennuyait à la promenade, elle s'ennuyait au bal, elle s'ennuyait sans cesse et partout, et non pas d'un ennui violent, après plein de révolte et contre lequel la volonté réagit, mais d'un ennui monotone, lent, continu, égal, et semblable à ces pluies fines, pénétrantes, opiniâtres, qui remplissent l'atmosphère d'une poussière d'eau et détrempent les âmes comme les murs. Rien ne la pouvait tirer de cet engourdissement, ni les fêtes, elle en avait tant vu ! ni les toilettes les plus éclatantes, elle en avait tant gaspillé ! ni les plaisirs d'aucune sorte, elle en avait tant usé ! ni la solitude, elle s'y retouvait avec elle-même ! ni l'agitation, elle en était lasse ! ni la lutte, elle n'y apportait ni passion ni plaisir ! La Madone n'était pas méchante, encore moins envieuse ; elle était comme une terre labourée par un torrent et semée de galets, où rien ne pousse. Elle était aussi incapable d'une mauvaise action que de dévouement. Elle ne savait à rien, pas plus à ses bijoux qu'à ses amis ; elle donnait les uns comme elle perdait les autres, sans regret sur toutes choses. Ses connaissances se faisaient d'elle que c'était une pauvre fille. Les Berrytoises à qui elle venait par les liens du sang à rendre visite, laissés au pays, donnaient qu'elle